



*The Girl and the Dogs*, de Selma Vilhunen et Guillaume Mainguet.

*Listen*, d'Hamy Ramezan et Rungano Nyoni.

Quinzaine des réalisateurs

## ON DIRAIT LE NORD...

Présenté dans le cadre de la dernière Quinzaine des réalisateurs, **Nordic Factory** est une production finlandaise d'une heure, composée de quatre segments réalisés par quatre duos de jeunes cinéastes venus de six pays.

À l'origine de *Nordic Factory*, il y a, assez logiquement, une initiative scandinave, pilotée principalement par la Finnish Film Foundation et le New Danish Screen, tandis que la Quinzaine est partenaire d'un dispositif proposant une résidence, des ateliers et donc la réalisation d'un "long métrage" destiné à être présenté au Théâtre Croisette.

Sur les huit réalisateurs réunis pour ce premier opus, deux sont danois et deux finlandais, associés à des homologues venus d'Argentine, de France, du Kirghizistan et de Zambie, donc de nations aux situations économiques et sociales plutôt contrastées. À chaque fois, un binôme mixte a été constitué. Et si les films sont rassemblés au sein de l'heure de projection, ils apparaissent assez différents, au-delà d'un cachet septentrional affirmé, les intrigues se déroulant toutes dans le périmètre de la Baltique.

Il serait donc excessif de chercher des ressemblances transversales. La surprise, c'est plutôt que l'impression donnée par l'affiche cannoise, avec sa grosse bonne femme tenant entre ses cuisses un poisson mort, soit finalement trompeuse ; on n'est jamais ici dans l'humour décalé d'un Kaurismäki ou un système burlesque à la Roy Andersson... C'est même une gravité certaine qui imprègne les quatre films.

Anne, l'héroïne de *Sundays*, de Kraesten Kusk et Natalia Garagiola, porte le poids de très mauvais souvenirs avec son père Theodor, que l'on devine avoir été violent, lorsqu'elle doit, chaque dimanche, s'en occuper, maintenant qu'il est devenu un vieillard impotent. Dans des teintes froides, bleutées et grises, son affirmation de se sentir "très heureuse" sonne faux et sa baignade en eaux glacées, plus que tonique, rimera davantage avec panique.



*Sundays*, de Kraesten Kusk et Natalia Garagiola.

### *strangers in the night*

Dans *Void*, de Milad Alami et Aygul Bakanova, Daniel aborde un type dans un ferry et lui paie un verre, après avoir précisé n'être pas gay et avant de lui proposer de coucher avec son épouse restée dans leur cabine... L'étranger, un Palestinien nommé Amir, en est éberlué, mais sa surprise sera surtout de cerner la terrible solitude de son étrange hôte, à qui Lars Mikkelsen, le frère aîné de Mads, prête ses traits fatigués.

Le thème de l'immigration en Occident est effleuré (y aurait-il une symbolique dans le fait de proposer de prêter sa femme, sans avoir rien à offrir en réalité?), que *Listen*, d'Hamy Ramezan et Rungano Nyoni, creuse plus avant. Une femme en voile intégral raconte son calvaire et sa fuite à une femme en tchador, qui est en fait une traductrice, accompagnée de deux policiers danois, ce que l'on découvre progressivement... Ce procédé parvient à résumer toute la distance des cultures : la femme craint que son mari la tue s'il la retrouve, ce que les fonctionnaires ne peuvent concevoir. Le film s'achève avant d'avoir confirmé la véracité de cette crainte...

Le plus curieux des quatre films est peut-être le dernier, signé Selma Vilhunen et Guillaume Mainguet. Dans *The Girl and the Dogs*, trois jeunes adolescentes en route pour une fête, bouteille de vodka dans le sac, tombent sur des cadavres de chiens. L'une des filles entreprend de raconter une histoire bizarroïde, un mythe ancestral évoquant des viols commis par des canidés et la naissance d'enfants hybrides, ce qui agit comme un épisode initiatique pour ce trio à peine pubère.

Ces moments de climax, où des vies basculent ou se modifient à jamais, sont toujours abordés *mezza voce*, dans une constante sobriété de mise en scène et loin des références nationales qu'on aurait pu imaginer, ou même redouter ! Le métissage du projet, via des créateurs d'origine africaine, sud-américaine ou asiatique, lui permet de trouver son originalité. Puisse la suite de ce programme d'ambition internationale conserver les mêmes vertus en s'intéressant à d'autres points cardinaux.

Christophe Chauville

[www.nordicfactoryfilm.com](http://www.nordicfactoryfilm.com)